

9^e Festival international du jeune cinéma

Janick Beaulieu

Number 134, June 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50648ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Beaulieu, J. (1988). 9^e Festival international du jeune cinéma. *Séquences*, (134), 39-39.

Neuvième Festival international du jeune cinéma

Pour le programme d'ouverture, on nous a présenté une rétrospective de Manuel Gomez de Belgique. De 1979 à 1987, Gomez a réalisé plusieurs films en super 8 qui durent de 2 à 11 minutes. La présence de l'oeil occupe une place importante dans son oeuvre. Il nous donne à voir beaucoup de surprises cinématographiques avec un humour souvent corrosif. Par exemple, dans *Point de vue*, j'ai eu l'impression de voir un oeil en orbite autour de l'insolite. Un tableau s'anime pour nous montrer la Vierge en train de donner la fessée à son Jésus. On y trouve aussi une réflexion sur le cinéma de Godard et de Fellini. *Phallocktère* est la combinaison de deux mots: phallus et phylactère. Ce dessin animé affiche un humour « déconstruisant ». En 2 minutes, il nous décrit les grandeurs et les misères d'un phallus qui prend la place d'un cerveau. Hallucinant! Avec *Conte obscur*, le conte se veut tellement obscur que je n'ai même pas essayé de le comprendre. Mais on y voit d'étranges manèges.

Voyeur, film d'animation expérimentale en 35 mm, nous en fait voir de toutes les couleurs. Une véritable orgie de couleurs qui se lancent dans une débauche de traits dessinés directement sur la pellicule. *Châtiment*, une fiction de 26 minutes en 16 mm d'après *La Colonie pénitentiaire* de Frank Kafka. Un soldat est condamné pour outrage à un supérieur. Un officier tortionnaire décrit dans les moindres détails le fonctionnement de la machine à broyer la vie. Elle se compose de trois parties. La partie d'en bas, c'est le lit. La partie supérieure, c'est la dessinatrice. Celle qui est suspendue en l'air, c'est la herse. Le prisonnier ne sait pas qu'il va mourir. La machine est munie d'un cerveau programmé. Les couleurs sont froides. Le ton a la froideur d'une description scientifique. Un film fraîchement sorti d'un congélateur. Il vous en coule des sueurs froides. Manuel Gomez est une personnalité à découvrir. Quand il nous offrira son premier long métrage, je suis prêt à parier que ce sera un événement à ne pas manquer.

En compétition, Manuel Gomez présentait un dessin animé de 6 minutes, inspiré de Jérôme Bosch: *La Gourmandise*. Un couple mange « à bouffe-que-veux-tu » devant des crève-la-faim. Ce dessin affreux, sale et méchant se nourrit à même un humour noir qui crève l'écran. Les triteuses n'ont qu'à bien se tenir! Un régal pour cinéphages affamés. Dans la compétition officielle en super 8, il y avait *ABCity* de Brigitte Bühler et Dieter Hormel. Ce film allemand de 8 minutes m'est apparu avec ses accélérés et ses surimpressions comme le rendez-vous de tous les clichés d'un certain cinéma expérimental suranné. À fuir avec allégresse. Un autre film allemand m'a laissé de glace. Il s'agit d'*Epilog* de Christiane Heuwinkel et Matthias Müller. Sur fond de jeu de cache-cache, on a l'impression de voir fuir un enfant durant 16 minutes. C'est très long quand on identifie difficilement ce qu'on voit. O fous artistiques, que de crimes on commet en ton nom!

Dans cette première tranche de la compétition, on nous a présenté trois films québécois. *L'Album* de Denis-Noël Mostert se veut une sorte de poème sur un homme qui vit seul aux prises avec des souvenirs lancinants. Je n'ai vu ni l'album ni le poème. Dans *Le Plombier*

d'Étienne Bédard, une fiction de 22 minutes, nous assistons à l'envahissement d'une salle de bain par un drôle de plombier qui vient troubler l'existence d'un jeune chômeur. Ça se passe en « octobre ». Le dialogue est parfois très réjouissant. Par exemple, quand on sonne à la porte, le jeune chômeur se dit que ce n'est sûrement pas le chat qui sonne parce que ce dernier a le double de la clé. Un film bien monté sur une histoire qui donne dans l'absurde. Malheureusement, celui qui joue le rôle du plombier manque de naturel dans son débit. C'est dommage. *Hollyweird*, une autre fiction de 30 minutes en super 8, m'a étonné malgré un éclairage parfois défectueux. Un projectionniste pour se désennuyer rêve à un Hollywood d'évasion. L'évasion devient une invasion cauchemardesque. On y voit Marilyn qui se fait applaudir dans un cimetière. On y découvre un vrai rat de télévision. Quelques beaux effets: ces zoom in sur des sculptures qui ornent les maisons. Philippe Spurrell avec peu de moyens réussit une incursion intéressante dans le genre fantastique.

Dans la catégorie super 8, j'ai retenu *Le Corps image* de Stephen Cummins. Ce court film australien nous présente un univers sensuel qui donne l'impression de tatouages animés. Avec *Primas* d'Edouardo Newark, il s'agit d'une lettre qui sème la zizanie entre deux cousines dans la quarantaine. Bruits amplifiés et musique moqueuse cadrent bien dans ce petit bestiaire de la jalousie. Dans *La Fête* de Manon Limoges, il est question de retrouvailles entre Stéphanie et Josée après deux ans de séparation. « J'ai pas honte, dit Josée, de ce que j'ai fait. J'ai honte de ma peur ». Changer de trajectoire pour elle, c'est le début de la fête. À souligner la qualité du son et une interprétation fort valable.

Dans la catégorie 16 mm., plusieurs films m'ont impressionné. *Motus et bouche cousue* de Louise Moreau et Benoit Beaudoin, c'est un petit bijou d'humour. Un film en train de se faire piéger par les questions indiscrètes d'une interview dérangeante. *On the Edge*, un film canadien de Francis Damberger d'une durée de 28 minutes. Jim, âgé de 17 ans, vit dans une petite ville de l'Alberta. Pour lui, la vie n'a plus de sens. Il boit pour oublier le vide de son existence. Il pense même au suicide. Le film invite à la communication au lieu du repliement sur soi. D'une facture toute classique, cette fiction très bien jouée s'avère attachante. Francis Damberger devrait se lancer dans le long métrage. C'est ce que je nous souhaite. Dans la présentation du programme de ce festival, on résume *La Fosse particulière* de Manon Briand en nous disant que John se pointe chez un psychanalyste. Pour quelque chose en particulier? Non, justement. Pour quelqu'un en général. Quelqu'un qu'elle va tuer. C'est dans ce film québécois de 18 minutes que j'ai appris que le fait de tuer peut signifier qu'on est mal élevé. On apprend à tout âge. Un film un peu déroutant qui m'a intéressé.

En général, d'après ce qu'il m'a été donné de voir durant quatre séances, j'ai remarqué une sélection d'assez bonne qualité et une maîtrise remarquable de la technique cinématographique.

Janick Beaulieu



On the Edge de Francis Damberger



La Gourmandise de Manuel Gomez